

MUSIQUE. Léo Ferré

TLP Dejaset, 20 h 30, tél. :
42.74.20.50. Jusqu'au 8 mai.

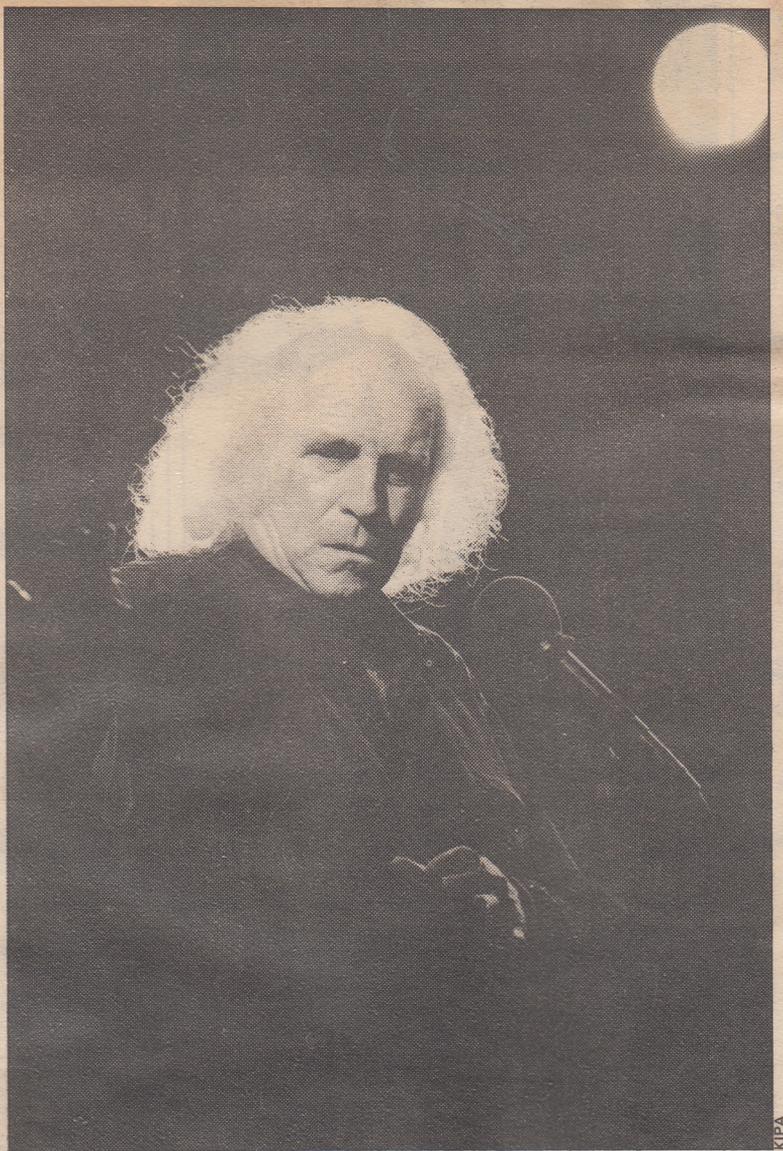
Toujours émouvant

● Entre les deux tours, Léo Ferré chante au TLP Dejaset. Doucement, il avance sur scène, droit, du haut de ses 71 ans, s'assoit au piano et attaque « Ils ont voté ». C'est drôle, très drôle, beaucoup plus drôle que le gaz lacrymogène lâché dans la salle par un illuminé juste avant le lever de rideau qui a obligé la moitié des spectateurs à se réfugier dans les couloirs et les escaliers. L'anarchiste toujours debout gêne encore peut-être.

Toujours debout, il chante « les Anarchistes », et enchaîne sur ses classiques, ses chansons qui ont bien vingt ans, ces paroles de René Baër (« la Chambre ») et de Jean-Roger Caussimon (« Comme à Ostende »), de Rimbaud (« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ») et d'Aragon (« l'Affiche rouge »).

En noir toujours et toujours sans orchestre, mais devant une sono très quelconque, sous quelques projecteurs blancs ou rouges, il ravit toujours son public sans le surprendre cependant. Un public qui n'a plus vingt ans qui porte parfois la barbe bouclée ou quelques roses blanches sous un papier pour envoyer à l'artiste, au grand homme étonnant aujourd'hui quand il hurle « Y'en a marre », et tellement émouvant alors qu'il lit, une feuille à la main, une lettre à Christine et qu'il poursuit en chantant « Je te donne, je te donne tout ça Marie ».

Il se donne plus de deux heures sur scène, sans entracte, sans trop parler, juste quelques mots parfois pour se distraire, et il enchaîne chanson sur chanson calmant les applaudissements d'un petit geste de ses mains raidies, les paumes tournées vers la scène. « Les Artis-



Qu'il chante Caussimon ou Rimbaud, il le fait avec la même conviction, la même émotion.

tes », « Thank you Satan », « Mon Général », « Quartier Latin », « la Vie d'artiste ». Puis il ramasse ses papiers et sa bouteille d'eau et s'en va, comme il est venu, doucement, après nous avoir fait encore un peu trembler. Il a commencé le 25 avril, il partira le 8 mai.

Hélène CARRÉ